

Judi Soir

Je n'ai pas besoin mon cher  
père que ce soit aujourd'hui le jour  
de l'an, pour vous souhaiter à tous  
une bonne année suivie de plusieurs  
autres. Je le fais pour les jours sans  
choisir pour cela les occasions consacrées  
par l'usage. J'ai cependant payé  
mon tribut au nouvel an, en allant  
rendre des visites aujourd'hui, aux  
Manignard, aux d'Adhemar, et au Colonel  
Ternard, les derniers ne recevraient pas, je  
leur ai laissé des cartes.

Cela j'ai dîné chez Madame Fran  
avec Fran, Partier, et Delon. Il y avait  
M<sup>lle</sup> Dourvalis, M<sup>lle</sup> de Cassinier,  
et les trois jeunes de Marville.

Le Diner a été fort bon. M<sup>re</sup> de  
Poussalis qui s'occupe beaucoup de  
sachet, m'a parlé de M<sup>re</sup> Lamoignon, il m'a  
demandé de longs détails sur la vacherie  
je lui ai donné tous ceux que j'ai pu.

Il a été émerveillé quand je lui ai dit  
à quel prix nous vendions le lait, il lui  
a expliqué comme quoi en revanche  
les fourrages étaient bien plus chers chez nous  
qu'ici. M<sup>re</sup> de Poussalis et de Dubliers  
Le Loup Lamoignon d'avois un moment  
à Paris, lorsque tu préparais ton  
doctorat en droit.

J'ai doute de ne pas avoir encore  
été voir M<sup>re</sup> Lamoignon, c'est pour cela  
que je n'y suis pas allé aujourd'hui; je ne  
voulais pas que ma première visite sur  
côté fût officielle.

Samedi dernier comme tu le sais  
j'étais allé j'avais pu à grand peine avoir  
de billets pour le fils de l'éboueur

et j'avais eu juste le temps en sortant  
de mon cours d'anatomie qui de fait à  
sept heures de courir chez les Maniguan pour  
les pénétrer que je ne pouvais donner chez eux.  
J'avoue que j'ai été impoli de me contenter  
de le leur faire dire par leur concierge.  
Après il n'y avait pas de quoi se  
mettre en colère, et sans s'y mettre précisément,  
mon cousin qui se monte comme une loupe  
au lait, m'a fait aujourdhui des reproches  
assez vifs. Rassure toi, je ne lui ai rien  
dit que de fort respectueux, et même  
sounis, cependant je essaierai de trouver  
du plaisir à aller tous les samedis chez  
les Maniguan, si cela descendrait pour moi  
une obligation absolue.

J'ai reçu la caisse de M<sup>re</sup> de Moman, et  
j'en remercie de nouveau bien  
vivement. Les pâtés de volailles en  
débiteront. J'aimerais bien que vous  
puissiez m'envoyer la même grise vanille.

aidemandée. J'attends avec impatience  
une de vos lettres qui m'éclairera dans  
doute demain matin avec mon ardeur.

Embrassez je te prie pour moi toute  
la famille et particulièrement toute les  
Cousines, comme je vous embrasse de  
tout mon cœur

Souffils

Bazille

Si ordonnance bien gardon de l'avis envoyé  
ma dernière lettre non affranchie, j'avais  
changé l'enveloppe, et je ne me suis aperçu  
de mon étourderie qu'un fois la lettre jetée  
dans la boîte

Les  
Dames de  
Delon. Les  
Bambales etc

Lundi

Mon cher père

Ma mère a été je le vois, fort  
préoccupée par une phrase de  
ma dernière lettre, qu'elle a interprété  
d'une façon un peu exagérée. Dis lui  
je te prie que si je me suis plaint  
d'un manque passager d'argent, je  
n'ai pour cette manque de rien  
d'important, j'ai seulement passé  
quelques jours sans argent de poche,  
ce qui m'a empêché de partir pour  
Fontainebleau aussi tôt que que  
je l'aurais voulu.

Aujourd'hui tout va bien, je  
te remercie bien de ce que tu m'as

Donné de plus, je pars pour <sup>1868</sup>  
Cheilly ce soir à 6 heures. Je vais  
bien y travailler, je vous promets  
une étude faite à votre intention.

J'ai pu retourner avant hier  
à l'Africaine qui est décidément un  
chef d'œuvre aussi beau que les autres  
opéras de Meyerbeer, si ce n'est plus.

Monsieur Sax et Faure sont parfaits  
Je doute que madame Falcon et  
Barbois aient été meilleurs que ces  
acteurs. Malheureusement Naudin  
quoique chantant très bien est  
insupportable dans tous les endroits  
un peu dramatiques. J'espère bien  
que maman achètera la partition  
et que je pourrai l'apprendre par cœur  
aux vacances.

M. Boissier m'a dit que  
Frère est malade, dites moi si vous  
m'avez  
5981  
inv. 92 2.7 B

Mercredi

F B

Vous devez être bien  
Vomés, mon cher père, de ne  
pas avoir encore reçu de réponse  
à ta dernière lettre. J'ai pris  
le temps de réfléchir, et puisque  
tu n'as fait aucune démarche,  
ma foi, attendons encore jusqu'au  
moment où j'irai à Montpellier.  
J'ai peur de teop m'engager  
légèrement. Si ce monsieur est  
aussi disposé que tu me l'as dit  
à laisser la fille il serait

1867 26  
Dée  
capable de prendre la balle  
au bond, et cette affaire qui  
de loin me sourit me faisait  
un peu peur en se rapprochant.

Conserve toujours ta lettre,  
tu la feras partie quand j'  
t'en aurai prie deux fois de suite  
à quinze jours de distance.

Si cette demoiselle se marie  
avant, tant pis.

Maman pense toujours aux  
Marrigmond, je ne les ai pas encore  
vus, je sais bien que c'est ridicule, et  
que vous allez m'en gronder, mais il  
fait des temps de chien, et je ne les  
viens pas quand j'y vais. Enfin,  
je jure d'y aller la première fois.

Jeudi soir [ 1<sup>er</sup> janvier 1863]

Je n'ai pas besoin mon cher père que ce soit aujourd'hui le jour de l'an, pour vous souhaiter à tous une bonne année suivie de plusieurs autres. Je le fais tous les jours sans choisir pour cela les occasions consacrées par l'usage. J'ai cependant payé mon tribut au nouvel an en allant rendre des visites aujourd'hui, aux Mamignard, aux d'Adhémar, et au colonel Isnard, les derniers ne recevaient pas, je leur ai laissé des cartes.

Ce soir j'ai dîné chez madame Frat avec Frat, Parliès, et Delon. Il y avait M. et Mme Pourtalès, la famille de Bussières, et les trois jeunes de Marveille.

Le dîner a été fort beau. Mr de Pourtalès qui s'occupe beaucoup de vaches, m'a parlé de Saint-Sauveur, il m'a demandé de longs détails sur la vacherie. Je lui est donné tout ce que j'ai pu. Il a été émerveillé quand je lui ai dit à quel prix nous vendions le lait, je lui [ai] expliqué comme quoi en revanche les fourrages étaient bien plus chers chez nous qu'ici. Mme de Pourtalès et de Bussières se sont souvenues d'avoir vu maman à Paris, lorsque tu préparais ton doctorat en droit.

J'ai honte de ne pas avoir encore été voir Mme Lejosne, c'est pour cela que je n'y suis pas allé aujourd'hui ; je ne voulais pas que ma première visite eut l'air officielle.

Samedi dernier comme tu le sais j'avais pu à grand peine avoir des billets pour *Le fils de Giboyer* et j'avais eu juste le temps en sortant de mon cours d'anatomie qui se fait à 4 heures, de courir chez les Mamignard pour les prévenir que je ne pouvais dîner chez eux. J'avoue que j'ai été impoli de me contenter de le leur faire dire par leur concierge. Cependant il n'y avait pas de quoi se mettre en colère, et sans s'y mettre précisément, mon cousin qui se monte comme une soupe au lait, m'a fait aujourd'hui des reproches assez vifs. Rassures-toi, je ne lui est rien dit que de fort respectueux, et même soumis, cependant je cesserais de trouver du plaisir à aller tous les samedis chez les Mamignard, si cela devenait pour moi une obligation absolue. J'ai reçu la caisse de maman et je l'en remercie de nouveau bien vivement. La pâte de coignes [sic] est délicieuse. J'aimerais bien que vous puissiez m'envoyer la morue que je vous ai demandée. J'attends avec impatience une de vos lettres qui m'arrivera sans doute demain matin avec mon argent. Embrasse je te prie pour moi toute la famille et particulièrement toutes les cousines, comme je vous embrasse de tout mon cœur.

Ton fils

F. Bazille

Je te demande bien pardon de t'avoir envoyé ma dernière lettre non affranchie, j'avais changé l'enveloppe et je ne me suis aperçu de mon étourderie qu'une fois la lettre jetée dans la boîte.

Samedi [mai 1865]

Mon cher père,

Ma mère a été je le vois, fort préoccupée par une phrase de ma dernière lettre, qu'elle a interprétée d'une façon un peu exagérée. Dis lui je te prie que si je me suis plaint d'un manque passager d'argent, je n'ai pour cela manqué de rien d'important, j'ai seulement passé quelques jours sans argent de poche, ce qui m'a empêché de partir pour Fontainebleau aussitôt que ce que je l'aurais voulu.

Aujourd'hui tout va bien, je te remercie bien de ce que tu m'as donné de plus, je pars pour Chailly ce soir à 6 heures. Je vais bien y travailler, je vous promets une étude faite à votre intention.

J'ai pu retourner avant-hier à *L'Africaine* qui est décidément un chef d'œuvre aussi beau que les autres opéras de Meyerbeer, si ce n'est plus. Mme Sax et Faure sont parfaits. Je doute que Madame Falconet et Baroilhet aient été meilleurs que ces acteurs. Malheureusement Naudin, quoique chantant très bien, est insupportable dans tous les endroits un peu dramatiques. J'espère bien que maman achètera la partition et que je pourrai l'apprendre par cœur aux vacances.

M. Boissier m'a dit que Thérèse est malade, dites moi je vous [...]

Mercredi [janvier 1868]

Vous devez être bien étonnés, mon cher père, de ne pas avoir encore reçu de réponse à ta dernière lettre. J'ai pris le temps de réfléchir, et puisque tu n'as fait aucune démarche, ma foi attendons encore jusqu'au moment où je viendrais à Montpellier.

J'ai peur de trop m'engager légèrement. Si ce monsieur est aussi disposé que tu me l'as dit à lâcher sa fille il serait capable de prendre la balle au bond, et cette affaire qui de loin me sourit me ferait un peu peur en se rapprochant.

Conserve toujours ta lettre, tu la feras partir quand je t'en aurai prié deux fois de suite à quinze jours de distance. Si cette demoiselle se marie avant, tant pis.

Maman pense toujours aux Mamignard, je ne les ai pas encore vus, je sais bien que c'est ridicule, et que vous allez me gronder, mais il fait des temps de chien, et je ne les trouve pas quand j'y vais. Enfin, je jure d'y aller le premier Février.